



Jean-Pascal Couraud n'a pas donné signe de vie depuis plus de dix ans. Une enquête judiciaire est toujours ouverte. COLLECTION PARTICULIÈRE

# Sombres tropiques

Un journaliste a disparu à Tahiti en 1997. Suicide, crime passionnel, affaire politico-judiciaire ? L'enquête jette une lumière crue sur le long règne de Gaston Flosse en Polynésie française

GÉRARD DAVET  
PAPEETE, ENVOYÉ SPÉCIAL

Il avait 37 ans, une sacrée gueule de flibustier, il était doué pour la vie, les femmes, le surf. Et le journalisme. Jean-Pascal Couraud signait ses articles « JPK », lorsqu'il était rédacteur en chef des *Nouvelles du Pacifique*, à Tahiti, entre 1986 et 1988. Avant de se faire licencier, pour cause de crime de « lèse-Gaston Flosse ». C'était sa marotte : dénoncer les petits accommodements avec la morale, en Polynésie française, sous le règne de l'inamovible sénateur UMP Gaston Flosse, 76 ans, 9 enfants, une palanquée de mandats électifs, toujours en lice pour les élections territoriales de mars. Un soir de décembre 1997, JPK a disparu. Brutalement. Dix ans après, il n'a toujours pas réapparu.

Jean-Pascal Couraud avait rejoint l'île

à l'âge de 5 ans, pour ne plus la quitter, dans le sillage de ses parents enseignants. Après le journalisme, il était passé au militantisme. Il s'était rapproché de Boris Leontieff, le seul réel opposant politique d'envergure à Gaston Flosse, président du gouvernement de la Polynésie de 1984 à 1986, puis de 1991 à 2004. Il l'avait suivi à la mairie d'Arue, dans la banlieue de Papeete, d'où il poursuivait sa croisade, celle d'une gauche qui se rêvait un destin politique. Boris Leontieff n'a pas eu le temps de goûter aux ivresses du pouvoir : il est décédé dans un mystérieux accident d'avion, dans le Pacifique, en mai 2002 – une enquête est encore en cours. C'était avant les années Oscar Temaru, qui accédera à la présidence du gouvernement de la Polynésie française en 2004.

Pigiste occasionnel au *Canard enchaîné*, JPK, marié à Miri Couraud, père de deux enfants, traquait encore l'information sensible au moment de sa disparition. Son cas est devenu un dossier judiciaire, l'une de ces affaires qui empoisonnent un climat. Il y a la thèse du suicide, toujours en vigueur. L'hypothèse du crime passionnel, jamais vraiment écartée, mais les preuves manquent. Et enfin, la trame politique, le scénario de polar, sur fond de règlements de comptes : parce qu'il dérangeait, JPK aurait été éliminé

par des sbires à la solde de Gaston Flosse. L'enquête judiciaire aura donc duré dix ans, elle n'est pas encore close. Rien ne dit qu'elle aboutira. Mais elle aura au moins permis de jeter un éclairage cru sur les années Flosse à Tahiti.

Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1997, après s'être endormie au salon, Miri Couraud se rend dans la chambre à coucher, soulève le drap, et découvre, en lieu et place de son époux, un crâne humain. Un « souvenir » que conservait JPK depuis longtemps. Et un mot, posé sur la table de la cuisine : « *Quoique je fasse, où que j'aïlle, je continuerai de t'aimer.* » L'enquête a établi qu'il avait pris des somnifères et emporté ses palmes, lui le nageur émérite.

Chez elle, Miri attend deux heures, selon ses dires, puis convoque Francis Stein, à 1 h 20. Un personnage, Francis Stein. Proche de Leontieff, lui aussi. Copain de surf de JPK, futur ministre éphémère dans le gouvernement d'Oscar Temaru – en 2004. Amant de Miri Couraud, surtout. Dix jours plus tôt, JPK avait « piqué une crise » en les voyant, à la pointe des Pêcheurs, en

contrebas de sa maison. Ce 16 décembre 1997, Francis Stein se rend donc au domicile des Couraud.

Dix ans plus tard, Francis Stein ne veut toujours pas admettre la relation adultérine. Dans le recoin d'un salon de thé de Papeete, il enregistre la conversation avec un lecteur MP3. Méfiant. « *Je n'ai pas eu de dispute avec JPK ce soir-là, lâche-t-il, je ne suis pas venu chez lui avant le coup de fil de sa femme.* »

« Ils voulaient juste le questionner, ils cherchaient un dossier sur Gaston Flosse. Ça s'est mal terminé »

Vetea Guilloux  
ancien membre du service de renseignement de Tahiti

Les gendarmes doutent encore aujourd'hui de sa version des faits, n'écartent pas l'idée d'une violente dispute qui aurait dégénéré. Avec cette inconnue : pourquoi Miri Couraud, dans les heures suivant la disparition de son mari, va-t-elle s'empresser de détruire le mot laissé par celui-ci ? Elle nierait même son existence.

Les deux amants demeureraient muets. Il faudra attendre une ultime garde à vue, tardive, en janvier 2007, pour qu'ils admettent leur relation. Et que la jeune femme reconnaisse avoir détruit le mot laissé par JPK. « *Je ne suis en rien responsable de ce qui a pu arriver à JPK, dit Francis Stein, j'arrive encore à me regarder dans un miroir.* »

Miri Couraud, elle, fuit résolument la presse.

En dépit des mystères de cette thèse du crime passionnel, la famille Couraud se résout dans un premier temps à accepter l'idée du suicide. « *J'ai très longtemps cru à cette hypothèse, reconnaît le frère de JPK, Philippe Couraud, 47 ans. Même si Miri Couraud mentait sur le déroulement des faits, je savais que mon frère était dépressif, il venait de réclamer un arrêt-maladie. Il connaissait la liaison entretenue par sa femme. Ça me paraissait simplement incohérent que mon frère ait pu parcourir quelques kilomètres à pied, avec ses palmes, en pleine nuit, sous l'emprise de somnifères. Ma mère a tout de même déposé une plainte.* »

Le 22 janvier 1998, une information judiciaire est ouverte pour enlèvement et séquestration. La justice ne se presse pas. Du moins jusqu'au mois d'octobre 2004, et l'apparition fracassante de Vetea Guilloux dans le décor. Tahiti vit alors une véritable révolution politique. Oscar Temaru succède à Gaston Flosse. Le ménage a été fait dans les bureaux de la somptueuse bâtisse qui abrite la présidence, mais l'équipe Temaru est à l'affût de toute information qui pourrait discréditer le vieux sénateur UMP. Vetea Guilloux tombe à point nommé.

Que raconte-t-il, cet ancien du Groupement d'intervention de la Polynésie (GIP), à un ministre du gouvernement Temaru, ce 5 octobre 2004, alors qu'il est à la recherche d'un logement pour lui et sa famille ? Tout simplement que des membres du GIP, la garde prétorienne de Gaston Flosse, avaient admis devant lui avoir « coulé » JPK.

Bien sûr, Vetea Guilloux a un peu de mal à s'exprimer. Il n'est pas très « éduqué », comme il dit, en triturant sa boucle d'oreille. Mais à 37 ans, il tient à asséner sa vérité. « *Un soir, se souvient-il, la bière coulait à flots, on jouait au kiriki [jeu de cartes local].* »

Une de ces bringues dont sont friands les Tahitiens, en fin de semaine, où l'on ne maîtrise plus grand-chose, entre deux gorgées d'Hinano, la douceuse bière polynésienne. « *Alors, ils ont raconté ce qui s'est passé. Tino Mara m'a dit qu'avec Tutu Manate, ils avaient emmené Jean-Pascal Couraud au large, entre Tahiti et Moorea. Ils voulaient juste le questionner, ils cherchaient un dossier sur Gaston Flosse. Ça s'est mal terminé. Ils ont téléphoné, du bateau, pour demander des ordres. Et ils ont dit qu'ils l'avaient "ancré".* »